

En route vers le sacrement de la Confirmation pour les collégiens

Il est possible, **dès la classe de 5ème mais aussi durant les années de collège et de lycée de recevoir le sacrement de la Confirmation.** Un petit groupe de jeunes a déjà manifesté ce désir.

Afin de se préparer à recevoir ce sacrement, **Alphonse FRAMENT** et le Père BASTIDON ont établi un calendrier de rencontres : elles auront lieu à la Maison paroissiale, 12 bis rue Bourançon, le samedi de 10h à 12h aux dates suivantes :

27 avril, 11 mai, 25 mai, 8 juin, 22 juin, 14 septembre, 28 septembre et 12 octobre.

La célébration de la Confirmation, présidée par Mgr l'Évêque, est envisagée entre la fin octobre et le début du mois de novembre. Il est temps d'en parler et de s'inscrire !

➤ **Pour tout renseignement contacter le secrétariat : 04.66.22.13.26**

Merci aux « Marthe(s) » de nos églises !

Puisqu'il est question de liturgie dans cette feuille paroissiale, l'occasion est toute trouvée de remercier celles et ceux qui s'engagent, avec une très grande discrétion, dans des services essentiels mais qui passent inaperçus. **Un grand merci donc, aux sacristines de nos églises qui entretiennent, lavent, repassent les linges d'autel et préparent les célébrations :** messes mais aussi baptêmes, obsèques, mariages ... Savez-vous aussi, que tout au long de l'année, **chaque vendredi matin**, une équipe de bénévoles assure le ménage de la cathédrale et régulièrement aussi celui de l'église Saint Étienne ? Offrir des églises propres et entretenues pour le culte mais aussi pour les visiteurs est aussi une manière, bien discrète certes mais essentielle, de témoigner de Celui que nous célébrons ! Pourquoi ne pas les rejoindre ? Un grand merci à tous ...

De nouveaux bancs pour l'église de ST QUENTIN la POTERIE

Ils avaient fait leur temps et rempli largement leur mission ! Les bancs actuels de l'église de ST QUENTIN la POTERIE étaient, pour beaucoup d'entre eux, en mauvais état et irréparables.

Aussi, à la demande des paroissiens, 3 devis ont été demandés à des fournisseurs et présentés lors d'un Conseil Économique Paroissial qui a retenu la proposition de l'entreprise HOUSSARD pour la réalisation de 30 bancs de 2 m 15. En raison du montant : **24 899 €** et conformément aux règles en vigueur dans notre diocèse, le dossier a dû obtenir l'accord de l'évêché autorisant la validation de la commande : c'est chose faite ! Il ne reste plus qu'à patienter encore un peu pour la livraison ...

Inscription à la newsletter : le service est (enfin) actif !

Recevoir chaque semaine la feuille paroissiale sur votre boîte mail (ou votre téléphone) est désormais possible ! Aussi pour activer ce service il vous faut :

- vous rendre sur la page du site www.cathedrale-uzes.fr
- Descendre sur la page d'accueil jusqu'au formulaire « **inscrivez-vous à notre newsletter** »
Vous le trouverez après les « informations et actualités » et « votre demande »
- **Remplir le formulaire avec votre adresse mail, sans oublier de cocher la case : « j'accepte de recevoir les e-mails ... »**
- Notez bien que votre adresse ne sera ni communiquée ni cédée et ne sera connue que du webmaster du site

Obsèques

Jean-Marie VALLAT (60 ans), lundi 8 avril à ST LAURENT la VERNÈDE

Maxime FALAIS (34 ans), vendredi 12 avril à UZÈS

Maxime était le papa de Énoha, baptisé en août 2022 et de Kaïlani, qui se prépare à la 1^{ère} communion. Nous les entourons de notre prière de notre affection

Samedi 20 avril : 18h – Messe anticipée du dimanche à BLAUZAC

18h – Messe anticipée à ST QUENTIN la P.

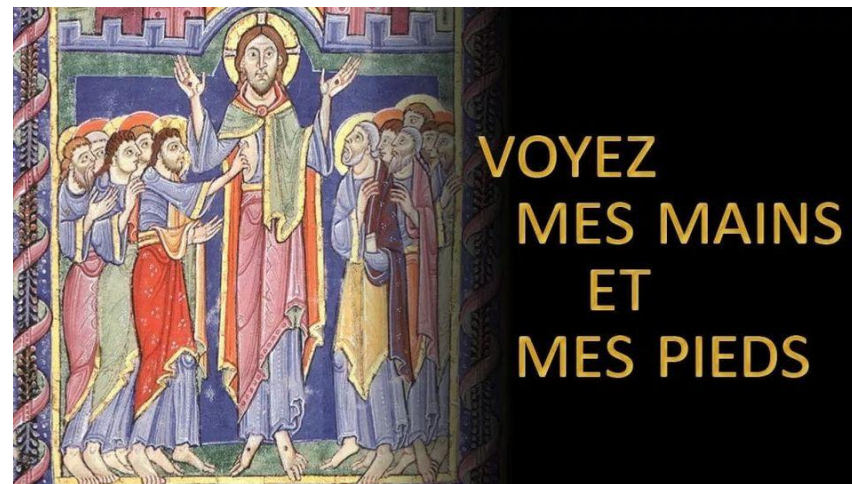
Dimanche 21 avril : 9h – Messe à l'église Saint Étienne

10h30 – Messe à la cathédrale St Théodorit à UZÈS



Feuille Paroissiale n°33

3^{ème} dimanche de Pâques B
14 avril 2024



Secrétariat des paroisses de l'Uzège

Sacristie de la cathédrale d'Uzès

ouvert du lundi au vendredi de 9h à 12h et de 15h à 17h

30700 UZES – Tel : 04.66.22.13.26

www.cathedrale-uzes.fr

Tout un symbole : le « purificateur » symbole de pureté ?



La vie sacramentelle n'est jamais loin de celle domestique, constate le philosophe Martin Steffens, analysant le rôle du « purificateur », ce linge blanc destiné à l'étonnante vaisselle liturgique à laquelle s'adonne le prêtre au cours de la messe.

Été 1273. Deux délégués pontificaux se dirigent vers un couvent franciscain situé dans la campagne de Florence. Ils sont chargés d'apporter à frère Bonaventure les insignes dus à sa toute nouvelle dignité de cardinal. Averti de leur arrivée, le futur saint de l'Église catholique leur demande une faveur : finir ce qu'il a commencé.

Quoi donc ? La vaisselle. L'anecdote croque l'un des enjeux des charges et des honneurs ecclésiastiques : garder les pieds sur terre ! Or un catholique peut constater à chaque office que faire la vaisselle est justement la prérogative du prêtre...

Chacun n'a-t-il pas en tête la poigne avec laquelle l'officiant, se saisissant d'un linge blanc, essuie le calice après la Communion des fidèles ?

Qu'est-ce que ce geste qu'on ne voit guère plus que derrière le comptoir d'un bistrot parisien ?

Évidemment, le linge blanc sur l'autel n'est pas un torchon comme les autres.

Il ne vise pas la propreté mais la pureté. D'où son nom : *purificateur*. L'enjeu n'est pas l'hygiène d'une vaisselle bien faite mais la manifestation des égards que l'on doit au vin une fois qu'il est devenu, par l'opération de l'Esprit Saint, « le Précieux Sang ».

Le purificateur en recueillera soigneusement les gouttes sur les lèvres du prêtre ou au bord du calice. Enfin, lors de cette étonnante vaisselle liturgique à laquelle le prêtre s'adonne, le purificateur absorbe ce qu'il reste du sang du Christ au fond du calice.

Que rien, pas une goutte ne se perde. En cela, la fonction du purificateur l'associe à cet autre linge appelé « *corporal* » : déplié sous la patène où repose l'hostie consacrée, le corporal est là pour recueillir les miettes qui, au moment de la fraction du pain, auraient pu se disperser.

L'ami de Bonaventure, saint Thomas d'Aquin, appelait cela la vertu de religion : rendre à Dieu ce qui lui est dû à travers le soin pris des actes du culte. Étymologiquement, le contraire de « religion » (du latin *re-legere*, *re-cueillir*) est en effet la négligence (*neg-legere* : ne pas cueillir, laisser à l'abandon).

Cette vaisselle mystérieuse inverse la hiérarchie : le but n'est pas de faire briller le contenant, mais d'honorer jusqu'au bout son divin contenu.

Le calice, en or ou serti de pierres, n'a de valeur que par le sacrifice d'amour auquel il nous donne de participer. Car il s'agit de participation : cette extrême précaution, que certains jugeront superflue, voire idolâtre, entend mesurer concrètement, par des gestes et non seulement en pensée, la grandeur du don de Dieu. « *Croire qu'adorer en esprit et en vérité, c'est s'abstenir de toute pratique déterminée, là est l'erreur* », écrivait Maurice Blondel.

Il opposait aux envolées spirituelles « la pratique littérale » : quand la main empoigne le calice et le frotte énergiquement, cessent les grandes spéculations métaphysiques ou les extases mystiques.

Or ce n'est pas tout : on prendra soin aussi de bien repasser les linges liturgiques et de les plier convenablement. Et l'on veillera à ne pas mettre le purificateur à la machine à laver sans l'avoir d'abord fait tremper dans une bassine dont l'eau sera versée en terre – et en terre seulement.

Vaisselle, donc, mais aussi lavage, repassage, pliage et traitement des eaux usagées...

La vie sacramentelle n'est jamais loin de celle domestique.

Petite histoire des vêtements liturgiques

Dans l'assemblée, le vêtement est un signe d'identité. Il manifeste le ministère dont telle personne a été littéralement "investie" — du latin *vestis*, le vêtement. Avec les symboles qui tissent la célébration (gestes, objets, musique, architecture), il situe aussi le culte chrétien du côté de la beauté !

Les différentes pièces du vestiaire liturgique proviennent du costume porté à la fin de l'Antiquité romaine par les gens de la bonne société. La mode laïque ayant changé, le costume antique se maintint à travers les usages cultuels. Les liturgistes de l'époque carolingienne, méconnaissant d'ailleurs la véritable origine des vêtements cultuels, leur conféreront une signification mystique et édifiante. Plus tard, à partir du XIII^e siècle, on assistera à une curieuse évolution des formes. En effet, à cause de la lourdeur des riches étoffes et de la surcharge des décorations, on recherchera une plus grande commodité pour les mouvements des ministres. Les formes courtes, stylisées, vont l'emporter sur les formes amples. En réalité on ne parle plus de vêtements mais bien d'ornements !

L'aube : C'est le vêtement chrétien de base, commun à tous les ministres. Dans l'Antiquité, l'aube est un vêtement de dessous. Comme l'indique son étymologie (du latin *albus* qui signifie "blanc"), il s'agit d'un vêtement blanc. Pour le Nouveau Testament, la blancheur symbolise la résurrection, la vie nouvelle qui vient du mystère pascal, la gloire du royaume de Dieu. Le vêtement blanc convient donc au nouveau baptisé, au premier communiant, à la mariée : il marque la joie, qui vient de l'entrée dans un monde neuf.

« *J'ai vu une foule immense (...) ils se tenaient debout devant le Trône et devant l'Agneau, en vêtements blancs, avec des palmes à la main (...) ils viennent de la grande épreuve ; ils ont lavé leurs vêtements (...) dans le sang de l'Agneau* » (Ap7, 9...14).

L'étole : du grec *stolè*, le vêtement de dessus. Sans qu'on puisse déterminer historiquement de quel vêtement il s'agissait à l'origine. Écharpe ou pièce plus ample ? En fait, le terme que l'on rencontre vers la fin de l'Antiquité, tant en Orient qu'en Occident, est *orarium* : sorte de serviette ou de mouchoir, de luxe plutôt, et qui devient progressivement un insigne. Et il l'est, dans l'Église, pour tous ceux qui ont reçu le sacrement de l'ordre : évêques, prêtres, diacres. Mais ces derniers portent cette bande d'étoffe qu'est l'étole, en bandoulière à partir de l'épaule gauche, alors que pour les premiers, elle pend devant en deux d'égale longueur. Amalaire (VIII^e siècle) confère à l'étole le symbolisme du *joug doux et Seigneur* (Mt 11,30).

La chasuble : En latin, *casula* signifie "petite maison". En effet, l'antique *paenula*, manteau d'hiver ou de voyage, devint, vers le III^e siècle, un vêtement d'apparat qui se substitua à la toge. La casula, que l'on enfle par la tête, était bien comme une petite maison pour celui qui la porte. On trouve la chasuble dans les mosaïques chrétiennes. Longtemps elle fut le vêtement de tous les clercs, à Rome du moins, avant d'être réservée aux seuls évêques et prêtres - alors que la dalmatique devint le vêtement propre aux diacres.

Pour Raban Maur (VIII^e), la chasuble symbolise la charité Aujourd'hui elle est le vêtement habituel du prêtre qui célèbre la messe.

La chape : Il s'agit d'un manteau ample, sans manches mais avec capuchon, que le prêtre, et d'autres ministres aussi, revêtent lors de certains offices solennels, en dehors de la messe. L'abondant métrage du tissu permet rapidement une décoration somptueuse sur ce type de vêtement. Au Xe siècle déjà, les inventaires de cathédrales et de monastères montrent que les chapes sont nombreuses.